Berner, Esther, *Im Zeichen von Vernunft und Christentum. Die Zürcher Landschulreform im ausgehenden 18. Jahrhundert*

Jean-Luc Le Cam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6486>

DOI : 10.4000/ifha.6486

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean-Luc Le Cam, « Berner, Esther, *Im Zeichen von Vernunft und Christentum. Die Zürcher Landschulreform im ausgehenden 18. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6486>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Berner, Esther, *Im Zeichen von Vernunft und Christentum. Die Zürcher Landschulreform im ausgehenden 18. Jahrhundert*

Jean-Luc Le Cam

Il peut sembler disproportionné de consacrer près de 430 pages de texte bien serrées (les références étant données en norme APA et non en notes infrapaginales) à une réforme ponctuelle des écoles rurales du canton de Zurich (145 paroisses) dont l'auteure reconnaît elle-même la relative modestie et surtout le manque de succès. Mais cette ampleur se justifie par la méthode adoptée qui veut dépasser l'histoire institutionnelle de l'éducation et insérer sa problématique dans un questionnement plus large où se mêlent le contexte socio-économique et les débats religieux et politiques de l'époque. Voilà une démarche qui, provenant d'une spécialiste des sciences de l'éducation, domaine disciplinaire dans lequel s'inscrit cette thèse de l'université de Zurich, est suffisamment rare pour être appréciée. Il s'agit aussi pour E.B. de réparer la cécité d'une historiographie ayant minimisé cette réforme de 1770 au motif qu'elle ne s'inscrivait pas dans le mouvement de sécularisation, synonyme de progrès aux yeux de la plupart des commentateurs, qui ne surviendra qu'avec la dissolution de l'Ancien Régime par la République Helvétique (1798-1803) et aboutira à la fondation de la nouvelle Volksschule en 1832. Il s'agit donc de sortir cette législation des poubelles de l'histoire où elle figurait avec d'autres institutions d'Ancien Régime, leur dépréciation constituant l'antithèse nécessaire à la légitimation du Nouveau Régime fédéral. Cette situation n'est pas sans rappeler celle qui caractérisait l'historiographie française avant le renouveau de l'histoire de l'éducation à partir des années 1970, mais on peut s'étonner qu'il en soit encore ainsi en Suisse alémanique. Peut-être il y a-t-il un peu d'exagération rhétorique dans cette présentation, d'autant plus que l'état de la recherche indique bien que les travaux d'Alexandra Bloch (1997) et de Daniel Tröhler (2006) ont interprété les causes de cette réforme de 1770 en cherchant leur origine dans les réformes éclairées ou dans la réponse à la crise

économique qui sévissait alors. Mais on peut certainement suivre l'auteure quand il s'agit de regretter le peu d'attention accordé par les historiens de l'éducation « pédagogues » aux périodes antérieures à l'époque contemporaine.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties. Après une très brève présentation du développement et de la différenciation du système scolaire de Zurich jusqu'en 1770, la première partie constitue une analyse du système scolaire rural du canton dans les années 1770, d'abord à partir d'un certain nombre de critiques et de propositions de réforme exprimées dans les chapitres de Kyburg et de Wetzikon, puis au moyen de l'enquête menée en 1771 sur les écoles du plat pays zurichois, enfin à travers les documents normatifs qui constituent les cadres de cette réforme : il s'agit de l'instruction aux maîtres d'école de 1771, de l'ordonnance scolaire rénovée de 1778, de la lettre pastorale sur l'éducation des enfants à la campagne de 1777, ainsi que des nouveaux manuels prescrits. La seconde partie reprend et étudie en détail les motifs et les contextes de ce mouvement de réforme. Tout d'abord la place que prenaient les questions scolaires dans les travaux la Société morale (Moralische Gesellschaft), une association éclairée largement intriquée avec les cercles dirigeants, responsable en fait du lancement de l'enquête de 1771 ; puis le discours que tenaient sur l'éducation et l'enseignement l'Église et le clergé. Le chapitre suivant examine le rôle particulier de la Société ascétique (Asketische Gesellschaft) de Zurich, notamment son effort de transposition pédagogique des Lumières pour le peuple (Volksaufklärung). Enfin, le dernier chapitre fait état des conséquences pédagogiques des controverses théologiques de l'époque qui opposent une religion éclairée par la raison mais s'appuyant aussi sur les sentiments naturels à l'enseignement plus classique fondé sur les autorités et le dogme.

Parmi les parties les plus réussies ou les plus intéressantes de l'étude, citons l'exploitation de l'enquête de 1771 dont 107 réponses ont été conservées, avec une analyse affinée des réponses en fonction des types de pays (plaine céréalière, Oberland, zone mixte) ; ou l'exkurs très fouillé sur les relations de l'enseignement avec l'alphabétisation, utilisant notamment les travaux de Wartburg-Ambühl et Messerli, en les nuanciant au regard des enseignements de cette enquête de 1771. De même les analyses du rapport entre rénovation théologique et innovation pédagogique, sans être totalement neuves, sont ici bien articulées sur les sources disponibles et convaincantes. D'une façon générale, l'auteure a cherché à ordonner très scrupuleusement toutes ses sources dans le contexte général de l'histoire de l'enseignement et de l'Église mais aussi dans le courant des propositions de réforme éclairée qui, depuis l'Allemagne, inspirent aussi la Suisse alémanique (Basedow, Gesner). On appréciera la démonstration que la modernisation de l'école et de la pédagogie n'est pas nécessairement liée à leur sécularisation. Il est dommage de ce point de vue que l'auteure n'ait pas pu intégrer, au moins à l'édition de la thèse, les apports du colloque du groupe de recherche Arbeitskreis Vormoderne in der Erziehungsgeschichte, publié dans la même collection, qui l'auraient confortée dans son raisonnement (H.-U. Musolff, J. Jacobi, J.-L. Le Cam (dir.), *Säkularisierung vor der Aufklärung ? Bildung, Kirche und Religion 1500-1700*, Köln, 2008).

En revanche, les liens qui sont faits avec la conjoncture économique dégradée sont de mon point de vue moins convaincants : même si l'inquiétude des temps a pu servir de point de départ à la réforme, celle-ci reste avant tout religieuse. Contrairement en effet aux propositions contemporaines de réforme des écoles urbaines qui visent à y

répondre spécifiquement par le développement d'un enseignement moderne plus adapté aux métiers du commerce et de l'artisanat (Realschulen), cette réforme des écoles rurales reste totalement attachée à la fonction d'édification religieuse de ce niveau d'enseignement. Il est même étonnant que ses promoteurs n'aient pas cherché à légitimer leur entreprise par cette fameuse éducation à l'utilité et à l'employabilité (Erziehung zu Brauchbarkeit) caractéristique du projet philanthropique allemand (Basedow, Campe). Le changement de paradigme est ici apporté simplement par le déplacement du principe pédagogique de l'autorité au sentiment et à l'imagination, en accord avec cette ouverture du protestantisme aux Lumières qu'on appelle la « néologie », tout cela devant entraîner un changement du matériel pédagogique et des instructions données aux maîtres. Les enquêtes ultérieures montrèrent qu'il n'en resta pas grand-chose. La méthode est donc bienvenue et le projet louable mais sa mise en œuvre un peu disproportionnée par rapport à l'objet en question. À vrai dire, cette critique n'est suscitée que par les hautes prétentions et le caractère de grande nouveauté méthodologique affirmés par l'auteure en introduction car sinon, ce livre n'en reste pas moins une étude très sérieuse et honnête sur le sujet.

Jean-Luc Le Cam (université de Bretagne Occidentale, Brest)